Nº 8 PREMIÈRE ANNÉE Juin 1908

REVUE
DE
PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE
ET DE
PSYCHOPOTENCE

PUBLICATION MENSUELLE, INDÉPENDANTE ET DOCUMENTAIRE

DE

Mentalité et de Psychisme expérimental

Rédacteur en Chef : Léon DEMONCHY, Docteur en Médecine

SOMMAIRE :

DIRECTION :
113, Boulevard Beaumarchais, Paris (3e Arrt)

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
78, rue Turbigo (Métro Temple, 3e Arrondissement)

Le Numéro : 50 Centimes

ABONNEMENTS : Paris	....	6 francs par an.
— France	....	7 — —
— Etranger	....	10 — —

Dépôt, Administration, Rédaction, Publicité de *La Revue*, 78, rue Turbigo (Station Métro : Temple), Paris (IIIe Arrond^t).

Le mardi de 1 heure et demie à 3 heures.

Pour la Correspondance. joindre un timbre pour réponse.

N° 8 — Première Année — Juin 1908

REVUE

DE

PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE & DE PSYCHOPOTENCE

Publication Mensuelle, Indépendante et Documentaire

DE

MENTALITÉ et de PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

« Un rien de vérité est chose grande et belle, c'est une place dans l'éternité. »

LE MÉDIUM EUSAPIA PALADINO

(Suite)

Le Médium. — Eusapia Paladino est une femme entre deux âges et d'une taille moyenne : sévèrement habillée de noir, elle diffère de l'aspect habituel des médiums dont la mise est plutôt élégante et un peu recherchée.

La tête recouverte d'une dentelle noire, les cheveux grisonnants, les sourcils froncés, la figure figée dans une expression inquisitoriale et inquiéte, elle apparait comme cherchant à se rendre compte du milieu où elle pénètre et comme voulant pressentir les sentiments divers qui s'agitent autour d'elle.

Cette première impression est très fugitive. Voilà qu'on s'avance au devant d'elle, les mains tendues. On lui témoigne de l'affection, de la tendresse ; des dames amies l'embrassent, la cajolent, la font asseoir. La conversation s'engage et devient vite générale. Eusapia se transforme au contact de tant de sympathie, elle apparait enjouée ; une gaieté communicative s'empare d'elle, sa figure s'éclaire, le rire détend ses traits, elle se montre simple et charmante. Sa diction — elle parle en italien — est nette et précise. Son geste ponctue ses paroles, elle fait preuve d'un esprit fin et

délié : c'est Eusapia toute entière avec sa grâce habituelle qui lui assure tant de fidèles amis.

Mais le temps presse. Eusapia va dans la salle où est installée le Cabinet, elle examine, regarde, tout est à son goût, la séance va commencer.

La visite du Cabinet noir. — Tous les assistants sont priés de l'examiner avec attention : ils soulèvent les rideaux, pénètrent à l'intérieur, s'assurent qu'il n'y a rien de caché, rien de suspect, rien qui puisse prêter à la fraude ou à des tours d'escamotage. Le sol est libre de toute trappe : c'est le parquet tout nu.

A l'intérieur du Cabinet et sous les yeux de tous, sont placés : un guéridon à trois pieds, un tambour de basque, une chaise, une sonnette, une assiette remplie de farine, une mandoline. Chacun peut aller, venir, toucher, tâter, déplacer, replacer les objets.

La salle aussi est examinée avec soin. Les persiennes sont closes, les fenêtres fermées, les grands rideaux rabattus afin d'éviter toute indiscrétion possible, ou toute communication venant de l'extérieur. Les portes sont fermées à double tour, la clef reste en dedans de la serrure. Personne ne peut plus ni entrer ni sortir. Tout est régulier sans aucune apparence de fraude. Même dans la mise du médium rien ne peut la faire suspecter. Le vêtement est noir et uni. Le corsage tombe droit et se ferme étroitement sur le cou. Les manches sont simples, sans bouffants et serrées au poignet. La jupe n'a ni volant, ni ajustement capable de déguiser aucun instrument, ni aucune ficelle. Les mains d'Eusapia sont naturelles et ne portent aucune trace d'enduit.

Eusapia s'assied sur une simple chaise de paille munie d'un dossier en bois, le dos tourné contre le Cabinet noir aussi près que possible de la fente du rideau. Ses jambes sont entre les pieds de la table qui est placée en long perpendiculairement au rideau avec lequel elle forme la figure d'un T. Autour de la table s'asseyent six personnes.

Les contrôles. — Tout d'abord d'une voix claire et sonnante, Eusapia réclame les contrôles. Elle ne voudrait pas donner une séance sans eux. Ils jouent en effet un rôle

important. Ils surveillent le médium, annoncent à haute voix si le contrôle est bon, et témoignent ainsi de ce qui se passe, s'il y a fraude ou non.

Voici en quoi consiste ce contrôle.

Deux personnes sont choisies parmi les assistants, non par le médium, ce qui pourrait laisser supposer une entente préalable, mais par l'assemblée elle-même. On exige d'elles un grand sang-froid et une attention soutenue.

Elles s'asseyent aussi près que possible du médium, l'une à sa droite, l'autre à sa gauche, avec mission de contrôler chacune de leur côté le pied et la main du médium. Ainsi de son pied et de sa main gauches le contrôleur de droite contrôlera le pied et la main droites du Médium : de sa main et de son pied droits, le contrôleur de gauche contrôlera le pied et la main gauches du médium. Leur main restée libre se posera sur la table ou touchera la main de leur voisin pour former la chaine.

Comment s'effectue le contrôle de la main ?

Théoriquement on doit saisir dans sa main la main du médium, mais le plus souvent il arrive que c'est le médium qui saisit celle du contrôleur. Il y a là un peu de différence suivant les moments et les persounes, mais dans tous les cas les assistants attirent souvent à haute voix l'attention sur ce fait capital : quelle main est surveillée? Il ne suffit pas en effet de sentir une main, il faut être sûr de la main tenue. Le contrôleur de droite doit bien s'assurer que c'est la main droite qu'il tient, celui de gauche que c'est bien la gauche. Aussi pour ne pas se tromper, ils doivent sentir toujours le pouce de la main qu'ils tiennent. Les deux pouces sont dans des positions opposées ; en reconnaissant le pouce maintenu, sa forme, sa position par rapport à la main on est assuré que c'est bien la main dont on a la charge qui est contrôlée.

(*A suivre.*)

APPARITION PROMISE PENDANT LA VIE

Transmettre la pensée à distance est une chose qui ne parait pas impossible, mais transmettre sa propre image, apparaitre après sa mort, pour remplir une promesse faite pendant la vie, semble bien difficile.

Le fait suivant, de date récente, est rapporté sans aucun commentaire.

Une jeune femme A., spirite convaincue, très instruite, ayant publié des œuvres très appréciées, était grande amie d'une dame plus âgée F., renommée pour ses opinions spirites. Ces deux amies déjà prédisposées à se comprendre et à ajouter foi aux phénomènes les plus extraordinaires profitèrent de cette sympathie si étroite qui mettait leurs cerveaux dans un rapport parfait d'idées et de sentiments pour se faire la promesse suivante : La première des deux qui décéderait se présenterait à l'autre après sa mort aussitôt que possible, pour l'avertir de son décès.

Puis les deux amies cessèrent de se voir, non pas que leur amitié fut amoindrie; mais des façons différentes d'envisager les choses faisaient qu'elles ne se rencontraient plus. Elles ne savaient donc pas ce qui se passait chez l'une ou chez l'autre.

Il y a quelques semaines, vers 2 heures du matin, A. se réveilla tout d'un coup sans cause apparente. Qu'elle ne fut pas sa surprise en apercevant devant ses rideaux une figure lumineuse d'abord un peu vague et confuse, habillée de blanc, à la figure longue et aux cheveux épars, tombant sur les épaules. Elle ferma les yeux pour chasser ce qu'elle considérait comme un rêve, mais l'apparition restant toujours présente, à force de la regarder les traits se précisèrent et elle reconnut F. « C'est F., se dit-elle; elle doit être morte et elle accomplit sa promesse d'autrefois ». Au même instant, comme pour affirmer la vérité de sa reconnaissance, des bruits étranges se firent entendre dans la pièce, coups frappés, ébranlements d'objets. L'apparition se montra plus d'une heure puis disparut. A. se rendormit sans avoir éprouvé aucune frayeur.

Le lendemain lorsqu'elle se réveilla, elle entendit sa mère qui ouvrait un journal, pousser une exclamation de surprise : « Je sais ce que c'est dit A., c'est notre amie qui est morte, je le sais, elle m'est apparue cette nuit », et elle raconta à sa mère ce qui lui était arrivé. « Voilà ce qui est curieux, dit la mère, car c'est en effet le décès de notre amie que m'annonce le journal et qui a provoqué mon cri d'étonnement.

La nuit suivante, A. reçut de ses amis de l'au-delà, une communication qui consistait en une pièce de vers, à la mémoire de F. Et il était ajouté que ces vers seraient lus sur sa tombe. Mais qui les réciterait ? A cette demande, un nom fut donné : celui d'un professeur de déclamation dont elle n'avait pas entendu parler depuis vingt cinq ans.

Une demie heure avant la levée du corps, A. se rendit à la maison mortuaire, raconta à la famille ce qui lui était arrivé et remit les vers en demandant si le professeur pourrait les lire. « Oui, fut-il répondu, cela est possible, puisqu'il est toujours en vie, mais c'est peu probable, car il est venu hier et il n'a pas dit qu'il reviendrait aujourd'hui. » Quelques instants après le professeur entrait ; il accepta de rendre ce service mais il était si peu préparé à ce devoir d'ami qu'il dut rentrer chez lui pour prévenir qu'il ne pourrait être présent aux rendez-vous pris chez lui. A cause de ses nombreuses occupations il avait décidé de ne pas se rendre au cimetière.

Et voilà par suite de quel concours de circonstances, comment après tous les discours, la dernière chose dite sur la tombe de F. fut une pièce de vers récitée par un professeur estimé.

Détail curieux : dans ses derniers jours, F., changeant les habitudes de sa vie entière, avait disposé ses cheveux comme l'apparition les avait montrés.

Visions d'Orient.

Par la magie d'une plaque photographique sensible aux couleurs, l'Orient se projette sous nos yeux sur le carré d'une toile blanche dressée devant nous.

Le jour commence à paraitre et déjà des teintes roses, puis vert-tendre emplissent la ville, et font ressortir les dômes, les coupoles et les minarets qui se profilent sur le ciel du matin.

Puis les teintes se font plus énergiques, le soleil se montre dissipant les brumes de la nuit.

Alors nous sommes conduits dans les mosquées aux teintes célestes dont les portes sont couvertes de mosaïques si étrangement décorées, dont le sol est revêtu de ces magnifiques tapis d'Orient aux couleurs si vives, et dont les plafonds dorés et enluminés comme de vieux missels ont résisté aux injures du temps.

Plus loin en ville, c'est un marchand d'oranges qui étale ses fruits dorés ; là c'est le Bosphore, c'est la Corne d'or qui étincellent à nos yeux ravis.

Mais le soir vient, des nuages rouges s'amoncellent à l'horizon, le soleil disparait, la nuit tombe et, seules, quelques traces de feu soulignent pour peu de temps des bandes de nuages noirs suspendus dans le ciel comme de longs et sombres fuseaux ; et la ville rentre dans l'ombre et le repos.

« Heures roses, heures violettes », tout est rendu à la perfection.

« Visions d'Orient », voilà ce qu'un conférencier en véritable artiste sait projeter pour captiver son auditoire, l'enchainer à sa parole entrainante lui parler d'un pays trop ignoré et le lui montrer sous son jour véritable.

L'Orient n'est plus ce qu'il était autrefois. Depuis les Croisades, il a évolué lui aussi, et il renferme en son sein un élément jeune et actif qui veut réclamer sa place au soleil.

L'influence française si prédominante, tend à décroitre par suite d'abdications volontaires pour être remplac e par d'autres influences jalouses. Il est encore temps de se ressaisir, car tout n'est pas entièrement perdu grâce à l'effort continué pendant des siècles par les missionnaires. Là où un laïque demande 5.000 francs pour vivre, un missionnaire se contente de 500 francs. Profitant des efforts accumulés et des labeurs de ses prédécesseurs, le

missionnaire s'aidera des produits d'un rucher, d'un troupeau qui lui permettront de vivre, d'enseigner, et de faire du bien tout en conservant la langue et l'influence françaises. C'est au point que les Allemands qui construisent actuellement le chemin de fer de Bagdad ont dù adopter la langue française pour être compris des gens du pays et rédiger les billets en français.

D'après le conférencier, M. Gervais-Courtellemont, il faut se presser d'agir et avant tout il ne faut pas croire les récits de quelques gens qui ont parcouru, à la hâte, peu de villes avec force lettres d'introduction : il vaut mieux s'en rapporter à ceux qui ont vécu de longues années dans le pays et qui ont pu ainsi connaitre à fond ses mœurs et ses habitants.

Au Salon de Peinture

Sur une plaine sablonneuse, aride, sans aucune végétation, le soleil darde ses rayons implacables. La Pyramide d'Egypte se dresse blanche et renvoie une lumière crue, aveuglante qui ajoute encore à la chaleur torride du lieu. L'atmosphère semble étouffante, et les touristes vont faire honneur à un repas apporté dans des paniers : déjà les domestiques ont étendu une nappe blanche sur le sable brûlant.

C'est le sujet d'un tableau du Salon.

Deux femmes passent. L'une dit : « Qu'est-ce que cela?» La seconde répond : « Ça, c'est un déjeuner sur l'herbe. »

Le peintre sera sans doute peu flatté d'appendre que ce qui a le plus frappé dans son tableau, c'est l'herbe qui n'existe pas.

Vraiment, si la mentalité des Visiteurs du Salon est semblable à celle qui se dévoile ainsi, les peintres sont des gens à plaindre. Mais aussi, ils sont exposants et par là même sujets à être malmenés par le grand public qu'ils se sont constitué comme juge. Et pourtant n'est-ce pas curieux, ceux-là mêmes qui ne reconnaitraient pas aux étrangers à leur métier la faculté de critiquer la marchandise

qu'ils vendent, s'attribuent le droit de juger de l'Art qu'ils ne connaissent pas du tout.

La Sculpture a ceci de préférable, que les critiques se préoccuperont surtout de la forme qui est plus accessible à tous, tandis que les arrangements et les combinaisons des couleurs restent le propre du petit nombre. Mais malheureusement pour les Sculpteurs on se déplace autour de leur œuvre dont les défauts peuvent apparaitre de plus d'un endroit. La faute peut être une et apparaitre multiple. On n'est jamais qu'en face d'un tableau, on tourne autour d'une statue. Et tel effet malheureux d'une hanche un peu forte peut s'interpréter comme une de ces maladies soignées sur la plage de Berck.

Certains Sculpteurs ont tenté d'allier la Sculpture à la Peinture, et ont fourni quelques essais de statues polychromes.

D'autres ont été plus audacieux et ont introduit un genre qui révèle une grande patience jointe à un haut sentiment de l'art. Ils n'ont pas cessé d'être statuaires et ont sculpté dans des pierres de différentes couleurs. C'est ainsi que nous voyons un Dante d'une allure magnifique, ployé sous son immense manteau, la tête couverte de cette coiffure que tout le monde lui connait, et portant un livre à la main. Le manteau est rouge, les mains et le visage ont une couleur de chair, le livre est vert, les couleurs sont naturelles et vivantes. C'est sculpté dans le jaspe, l'agate, le quartz, le silex, de même que la fine statue qui lui fait face : l'Harmonie.

Que de soins, que d'efforts, que de science n'a-t-il pas fallu à l'artiste (1) pour rassembler ses diverses teintes et tailler au diamant ces pierres dures avec un sens si parfait des justes proportions de la Nature et de la réalité à la Vie.

M. Georges Lemaire.

Le Gérant : A. Ducloz.

8017-08. — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers (Savoie)